
FUNÉRAILLES

DE

PIERRE TERMIER

Membre de la Section de Minéralogie de l'Académie des Sciences,

Vice-Président de l'Académie des Sciences,

à GRENOBLE,

le lundi 27 octobre 1930.

DISCOURS

DE

M. EMMANUEL DE MARGERIE

Correspondant de l'Académie.

MESDAMES,

MESSIEURS,

La Mort frappe à coups redoublés parmi les membres de l'Académie des Sciences: au moment même où nos confrères parisiens vont rendre les derniers devoirs au vénérable géomètre alsacien Paul Appell, nous voici réunis autour du cercueil de Pierre Termier, le grand géologue dauphinois, qui vient de quitter si prématurément

la vie, ici-même, à Grenoble, au cœur de ces Alpes qu'il aimait tant, et dont l'étude, toujours plus approfondie, aura été la préoccupation dominante de sa belle carrière scientifique.

Pierre Termier, né à Lyon en 1859, appartenait à la Section de Minéralogie de l'Académie des Sciences depuis 1909. Cette année même, les suffrages unanimes de ses confrères l'avaient appelé à la Vice-Présidence, et nous nous apprêtions à le voir, dans quelques semaines, placé pour un an à la tête de l'illustre Compagnie.

Des voix autorisées vous diront, tour à tour, ce que fut l'ingénieur des Mines, le professeur, le chef de Service et le savant. Je voudrais seulement, puisque l'Institut de France a bien voulu me confier la tâche de saluer une dernière fois, en son nom, la mémoire de notre ami, retracer ici les traits essentiels de l'homme, et faire ressortir en peu de mots les aspects extérieurs de l'œuvre — inachevée, hélas! comme toute œuvre humaine — que notre éminent confrère laisse derrière lui.

C'est le paléontologiste Albert Gaudry que Pierre Termier, officiellement, remplaçait à l'Académie des Sciences, quand il y était admis, à l'âge de 50 ans, en 1909. Bien que ces deux savants n'eussent guère de points de contact quant à l'objet de leurs travaux, puisque l'un scrutait le mystère des origines de la Vie, alors que l'autre, comme son célèbre prédécesseur Élie de Beaumont, cherchait surtout à reconstituer l'histoire des grandes chaînes de montagnes, il y avait cependant entre eux le lien commun d'une langue très sûre et très riche, résultant, chez l'un comme chez l'autre, d'une solide culture littéraire, et qui donne à tous leurs écrits, en dehors même de la pensée à laquelle cette forme élégante sert de vêtement, un charme et un intérêt durables.

Mais, à vrai dire, c'est de son maître Marcel Bertrand, disparu quelques années auparavant, en 1907, après une lente agonie spirituelle, que Pierre Termier, en entrant à l'Académie, prenait la suc-

cession morale, rôle bientôt confirmé, d'ailleurs, auprès de ses pairs, par la qualité de ses communications et l'importance de ses découvertes: il suffit de parcourir les quarante volumes, publiés depuis vingt ans, des *Comptes rendus* de nos séances, pour se faire une idée, si non de la valeur technique, tout au moins de l'étendue de son apport à la Science de la Terre. La plupart de ces Notes ne sont, du reste, que l'amorce de Mémoires plus développés, que Pierre Termier donnait ensuite soit à la Société Géologique de France — dont il devint trois fois le Président, — soit au Service de la Carte géologique, — qu'il dirigea sans interruption depuis la mort de son confrère Auguste Michel-Lévy jusqu'à ces derniers jours. Il est impossible d'énumérer, ici, même de façon sommaire, les titres de ces contributions innombrables; je me contenterai de citer, parmi les plus brillantes, les Notes de 1903 sur la structure des Alpes Orientales et la synthèse des Alpes, thèmes que ses études dans le Tyrol avaient éclairés d'une vive lumière, comme l'ont reconnu peu à peu presque tous les géologues, français ou étrangers, qui se sont attaqués à ces difficiles problèmes — à commencer par ses amis Haug, Kilian, Steinmann, Zürcher, pour ne parler que des disparus. Mais que d'autres morceaux il y aurait lieu de mentionner, touchant aux questions ou aux régions les plus diverses — depuis l'origine des « mylonites » du Massif Central de la France jusqu'aux recouvrements de la Corse, des Monts Cantabres et de l'Afrique du Nord! Et je n'ai rien dit des travaux de Pierre Termier sur la Pétrographie pure, ou de ses vues sur le Métamorphisme. . . .

Animateur incomparable, on peut dire que Pierre Termier, suivant la définition grecque, portait véritablement « Dieu en lui »: son enthousiasme débordant lui a suscité, dans tous les milieux où son action s'est fait sentir, de nombreux disciples; et le plus grand des services que l'Histoire le louera d'avoir rendus à notre Science favorite sera, probablement, d'être parvenu à lui recruter, par son exemple, des adeptes convaincus et fervents.

Pierre Termier était le chef vénéré d'une descendance nombreuse, dont le développement augmentait presque chaque année par des unions et des naissances nouvelles. Quand on le voyait au milieu de tous ses enfants et petits-enfants, il faisait vraiment figure de patriarche. Mais il semble que la Fatalité se soit plu à arracher successivement les plus beaux fleurons de cette couronne: après sa dévouée compagne, tenue à l'écart de la vie active, pendant de longues années, par un mal implacable, après ses deux fils, dont l'un périssait sous ses yeux, victime d'un accident stupide, après son gendre enfin, — le géologue Jean Boussac, tué à l'ennemi en 1915, et en qui revivaient avec tant d'éclat ses propres goûts scientifiques, — que de deuils cruels Pierre Termier n'a-t-il pas éprouvés, parmi les êtres chers que le mariage de ses filles avait donnés à sa famille! Et pourtant, soutenu par la foi profonde qui inspirait tous ses actes, il supportait ces coups incessants avec une sérénité qui ne s'est jamais démentie, en laissant aux mouvements de sa pensée cette aisance lucide et cette puissance d'évocation que l'on retrouve jusque dans ses moindres écrits.

Messieurs, nous abordons ici un des côtés de l'œuvre de Pierre Termier qui suscitera sans doute, dans l'avenir, certaines divergences d'appréciation, comme l'on en a déjà vu se produire de son vivant: le rôle de l'Imagination dans la Science. Au rebours d'un positivisme étroit, n'assignant d'autre but aux efforts de l'esprit humain que de constater l'existence d'un certain nombre de faits matériels sans lien et sans loi, la philosophie à laquelle Pierre Termier, sans jamais la formuler d'une façon explicite, a toujours adhéré de toute son âme, comporte des ambitions plus hautes: Pierre Termier croyait fermement que les choses, dans le Monde qui nous entoure, ont un sens, et s'efforçait, dans le domaine qu'il avait choisi, de discerner, en dépassant le cadre de notre expérience quotidienne, des enchaînements et des causes profondes. Au début de ses études sur les Alpes, un géologue étranger, croyant discréditer d'un mot ses hypothèses hardies sur le rôle des charriages, avait qualifié notre confrère de

Géopoète. Pierre Termier, bien loin de prendre cette épithète en mauvaise part, y vit au contraire une formule qui résumait, avec bonheur, son propre idéal. Car, poète, il l'était, certes, en écrivant tant de pages admirables, rédigées pour des réunions d'anciens élèves ou en vue de séances académiques, lues devant des Congrès Internationaux ou écrites simplement pour un Journal. Vous connaissez, Messieurs, les trois volumes dans lesquels Pierre Termier a réuni quelques-uns de ces essais, dédiés « A la Gloire de la Terre » ou célébrant, avec un lyrisme communicatif, « La joie de connaître », ou enfin — et ce dernier tome revêt, dans les circonstances actuelles, les caractères d'une sorte de testament, — ses méditations sur « La Vocation de savant ». Je ne crois pas me tromper en affirmant que ce précieux tryptique joue, dès à présent, chez une partie de la Jeunesse intellectuelle française, le rôle d'une véritable Anthologie.

Un dernier trait, Messieurs, à la louange de celui qui fut, pour beaucoup d'entre nous, un maître très écouté et, pour tous, un ami sincère: nul, à notre époque, n'a parlé de la beauté des Montagnes avec plus d'art et plus d'amour que l'homme dont nous pleurons aujourd'hui la perte — vous permettrez au Président du Club Alpin Français de le constater devant vous. Par une rencontre singulière, il se trouve que Pierre Termier occupait, à l'Académie des Sciences, le fauteuil dont Ramond, le vainqueur du Mont-Perdu, avait été, à cent ans d'intervalle, le titulaire; et je n'ai pas besoin de vous remettre en mémoire tout ce que doit au peintre des Pyrénées le culte moderne des hautes cimes.

Comme son confrère et intime collaborateur Wilfrid Kilian, qui l'a précédé de quelques années dans la tombe, Pierre Termier vient dormir son dernier sommeil au milieu d'un paysage qui lui était cher entre tous, non loin de cette propriété familiale de Varces, à laquelle tant de souvenirs doux ou cruels l'attachaient. . . .

Quelles que soient nos croyances ou nos incertitudes, inclinons-nous très bas, Messieurs, devant cette âme très haute, devant ce grand chrétien que l'esprit de son Maître avait vraiment marqué d'un signe indélébile, et dont l'Évangile demeura, toujours, l'unique règle de vie.
